

fichiers, ses notes dont la belle écriture facilitera la consultation ; le Centre de recherches celtiques et bretonnes de l'Université de Brest a fait l'acquisition de sa bibliothèque.

Jacques CHARPY

RENÉ COUFFON

(1888-1973)

Quelques mois après le décès d'Henri-François Buffet survenait, avec une égale brutalité, celui de René Couffon, le 19 juillet, à Saint-Brieuc. Ainsi en la même année deux des vice-présidents de notre Société nous quittaient, nous infligeant, en même temps qu'une peine profonde, l'immense regret de voir disparaître deux incomparables représentants de la science historique et archéologique en Bretagne, animateurs infatigables de nos rencontres, témoins exceptionnels pour leur temps de la vitalité de nos préoccupations et de nos efforts.

René Couffon était né le 21 novembre 1888 à Lorient, comme Henri-François Buffet, mais quelque vingt ans avant lui ; leurs destinées devaient être bien différentes, même si une semblable foi, une égale ferveur dans le travail, et en définitive des goûts profonds communs, permettent de rapprocher un instant leurs vies, vouées, l'une et l'autre, de la façon la plus désintéressée et loyale à la recherche du vrai et du beau.

C'est au lycée David d'Angers que René Couffon fit brillamment toutes ses études secondaires. Ses dons particuliers pour les sciences exactes le firent admettre au lycée Saint-Louis à Paris en mathématiques spéciales, puis à l'École Centrale des Arts et Manufactures dont il fut élève de 1908 à 1911.

Après son service militaire accompli comme sous-officier puis sous-lieutenant d'artillerie à Tarbes et à Vannes, René Couffon entra en 1913 à l'École Supérieure d'Electricité. C'est là que l'ordre de mobilisation générale le trouva. De ses glorieuses campagnes au cours de la première guerre mondiale qui le verra conquérir les galons de capitaine nous détachons la citation à l'ordre de la division dont il fut l'objet le 23 juillet 1916 : « Au front depuis le début de la campagne a toujours fait preuve d'un entrain admirable. Blessé au combat

du 7 septembre 1914 n'a pas voulu se laisser évacuer et a continué son service. Le 9 septembre son lieutenant venant de tomber, a pris sous un feu violent d'artillerie, le commandement de sa batterie et l'a exercé pendant deux mois avec beaucoup de compétence et de courage. Depuis, s'est toujours dépensé sans compter, dans son rôle, souvent difficile, d'adjoint au Chef d'escadron ».

Démobilisé le 9 juillet 1919, René Couffon devint ingénieur à l'Union d'électricité jusqu'en 1925, puis à la Compagnie des compteurs jusqu'en 1956.

C'est à ces hautes fonctions que nous devons plusieurs articles sur l'électricité, parus dans la Revue industrielle en 1923, 1924, 1927, et un ouvrage fondamental sur le « Transport de l'électricité », publié dans l'encyclopédie Colin en 1926 (n° 75), suivi d'une seconde édition en 1948. Ici René Couffon se montre un novateur dans le difficile problème du transport souterrain de l'électricité que la fabrication des câbles à très haute tension permettait d'envisager.

Cependant, il n'avait pas attendu sa retraite d'ingénieur pour tourner ses préoccupations vers l'histoire et l'archéologie de la Bretagne. Dès 1924 il publiait dans les *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, dont il devait devenir le plus fidèle et le plus éminent des collaborateurs avant d'en être le président, un article magistral sur Lanloup. C'est le premier signe d'une vocation qui devait occuper sa vie tout entière.

Les cent soixante titres de sa bibliographie témoignent de la vitalité inépuisable de l'auteur mise pendant près de cinquante ans au service de sciences passionnément aimées.

Que détacher d'un si vaste ensemble qui atteste l'inlassable curiosité de René Couffon en même temps qu'un approfondissement des problèmes les plus épineux de l'histoire et de l'archéologie bretonnes ?

D'abord ses recherches sur les origines qui lui ont fait étudier les « limites des cités gallo-romaines et la fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine »¹, le plongeant

(1) *Mémoires Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXIII, 1943, p. 1-24. Addé : *Vorganium, Civitas Aquilonis, Vetus civitas*, Ibid. t. LXXVI, p. 47-53, *Contribution à l'Étude des voies romaines des Côtes-du-Nord, le carrefour de Quintin*, Ibid. t. LXXIV, 1945, p. 1-17 ; *Les pagi de la Domnonée au IX^e siècle d'après les hagiographes bretons*, S.H.A.B., t. XXIV, 1944, p. 1-23; *Toponymie bretonne : la forêt centrale, les plous*, Ibid. t. XXVI, 1946, p. 19-34.

au sein d'une controverse qui n'est pas encore éteinte ; ensuite ses essais ou remarques, comme il les intitulait modestement, consacrés à l'architecture religieuse en Bretagne², et ses précieux répertoires des églises et chapelles des diocèses de Saint-Brieuc et de Tréguier, de Quimper et de Léon³.

Concurremment René Couffon devint en peu de temps spécialiste de l'art du vitrail⁴, de l'orfèvrerie⁵, de la sculpture⁶, en bref de ces éléments essentiels de la vie religieuse en Bretagne et de son décor.

Il ne s'intéressa pas moins à l'histoire religieuse qu'à l'histoire profane ; à ce titre ses recherches sur les paroisses primitives des évêchés de Saint-Brieuc et de Tréguier, de Quimper et de Saint-Pol-de-Léon, sur la cathédrale et le vénérable chapitre de Saint-Brieuc, les évêques de Tréguier

(2) Entre de multiples titres nous signalons : *Remarques sur l'histoire de la Cathédrale et la Chronologie des évêques de Saint-Brieuc* (Mémoires Assoc. Bret. t XLV, 1933, p. 81-108 ; *Les églises romanes à déambulatoire en Bretagne* (S.H.A.B. t. XVII, 1936, p. 1-19) ; *Essai sur l'architecture religieuse en Bretagne du V^e au X^e siècle* (Ibid., t. XXIII, 1943, p. 1-40) ; *L'architecture classique au pays de Léon* (Ibid., t. XXVIII, 1948, p. 23-101) ; *L'architecture gothique en Cornouaille aux XV^e et XVI^e siècles* (Ibid., t. XXXII, 1952, p. 5-29) etc.

(3) *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord, t. LXX - LXXII, 1939-1941, 729 p.) ; *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon, Saint-Brieuc, 1959*, 2 vol. (en collaboration avec A. Le Bars).

(4) *Contribution à l'étude des verrières anciennes du département des Côtes-du-Nord* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord., t. LXVII, 1935, p. 65-228) ; *La peinture sur verre en Bretagne au XV^e siècle, origine de quelques verrières* (S.H.A.B., t. XXV, 1945, p. 27-64) ; *Remarques sur quelques verrières finistériennes du XVI^e siècle* (Ibid., Bull. 1948, p. 12-14) ; *Les vitraux de Moncontour* (Congrès archéologique de France, CVII^e session, Saint-Brieuc, p. 63-69) etc.

(5) *Recherches sur les ateliers morlaisiens d'orfèvrerie et de sculpture sur bois du XV^e au XIX^e siècle* (S.H.A.B., t. XLI, 1961, p. 71-135) ; *L'orfèvrerie religieuse ancienne dans le département des Côtes-du-Nord* (Ibid., t. XLIII, 1968, p. 31-84) ; *Recherches sur les ateliers quimpérois d'orfèvrerie* (Ibid., t. XLIV, 1964, p. 31-78) etc.

(6) *Un atelier novateur morlaisien à la fin du XV^e siècle, son influence* (S.H.A.B., t. XXIX, 1938, p. 65-89) ; *La sculpture au port de Brest* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord, t. LXXIX, 1951, p. 146-176) ; *De quelques sculptures finistériennes de la fin du XVII^e siècle* (Ibid., t. LXXXIII, 1954, p. 67-77) ; *L'évolution de la statuaire en Kersanton* (Ibid., t. LXXXIX, 1961, p. 76-106) ; *Quelques considérations sur la sculpture religieuse en Basse-Bretagne du XIII^e au XIX^e siècle* (Ibid., t. XCII, 1961, p. 21-52) etc.

vont de pair avec ses pénétrantes études consacrées aux seigneurs de Coëtmen, d'Avaugour, de Goesbriand ⁷.

Parfois c'est un terroir qui est entièrement reconstitué par René Couffon à travers les péripéties de son histoire et aucun — on peut, je crois, l'affirmer — ne le passionna davantage que le Trégor ⁸.

Rien pourtant de ce qui concernait la Bretagne n'était étranger à cet esprit universel : pèlerinages, dévotions, vie économique et sociale, étaient abordés par lui avec le même bonheur ⁹.

A chaque livraison des *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, de 1924 à 1972, des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, à partir de 1943, dans nombre de publications des sociétés savantes, se

(7) *Quelques notes sur les seigneurs de Coëtmen* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord, t. LVIII, 1926, p. 41-125) ; ...*d'Avaugour* (Ibid., t. LXV, 1933, p.81-141) ; *Un catalogue des évêques de Tréguier rédigé au XV^e siècle* (Ibid, t. LXI, 1929, p. 33-147) ; *Recherches sur les paroisses primitives de l'évêché de Saint-Brieuc et Tréguier* (Ibid., t. LXXV, 1946) ; ...*les églises primitives du diocèse de Léon* (Soc. archéol. Finistère, t. LXXVI, 1951, p. 38-45) ; ... *du diocèse de Cornouaille* (Ibid., t. LXXVII, 1952, p. 3-27) ; ...*le vénérable chapitre de Saint-Brieuc au XV^e siècle et sa contribution à la restauration de la Cathédrale* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord, t. XCI, 1963, p. 24-60).

(8) Citons entre autres : *Quelques notes sur Plouha* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord, t. LX, 1928, p. 131-142) ; *Le collège de Tréguier à Paris* (Ibid., t. LXII, 1930, p. 61-81) ; *chapelles autels, enfeux et sculptures héraldiques de la Cathédrale de Tréguier* (Ibid., t. LXIII, 1931, p. 161-241) ; *Le château de la Roche-Jagu* (Ibid., t. xcvi, 1968, p. 35-53) ; *Contribution à l'étude du Comté de Tréguier...* (Ibid., t. C, 1972, p. 38-62) etc.

(9) *La Confrèrerie de Saint-Yves à Paris et sa chapelle* (Mémoires Soc. Emulation Côtes-du-Nord, t. LXIV, 1932, p. 1-65) ; *Pèlerinage des Bretons à Rome et à Jérusalem du VI^e au XIII^e siècle* (Assoc. Bret., 4^e s., t. 2(, 1938, p. 1-26) ; *Notes sur les cultes de Saint-Jacques et de Saint Eutrope en Bretagne, contribution à l'étude des chemins de Compostelle au Moyen-Age* (S.H.A.B., t. XLVIII, 1968, p. 31-65. *Les grands travaux de voirie du XVIII^e siècle dans le département des Côtes-du-Nord* (Ibid., t. LXXVIII, 1949, p. 12-40) ; *Coup d'œil sur le commerce de la Bretagne aux XV^e et XVI^e siècles, avec les Flandres et les villes hanséatiques d'après les publications récentes, son importance pour l'histoire de l'art en Bretagne* (Ibid., t. xcvi, 1967, p. 1-42) ; *Quelques considérations sur les Foires et Marchés en Bretagne à la fin du XVII^e siècle, particulièrement dans l'ancien évêché de Saint-Brieuc* (Ibid., t. xcvi, 1968, p. 1-96) ; *Contribution à l'étude du commerce maritime de la Bretagne au milieu du XVIII^e siècle* (S.H.A.B., t. LII p. 107-122).

lisent sous la plume alerte de l'auteur les études les plus diverses.

Les Congrès de la société française d'archéologie, quand ils vinrent en Bretagne, ne pouvaient manquer de s'attacher un savant aussi éprouvé. Paul Deschamps, membre de l'Institut, loua un jour avec esprit « cet enfant perdu de l'archéologie » de ne l'avoir précisément jamais abandonnée pour des sciences plus exactes où sa carrière d'ingénieur avait trouvé un plein épanouissement, mais bien plutôt de l'avoir conduite grâce à ses connaissances scientifiques dans des voies novatrices. C'est en grande partie à lui que les sessions de Saint-Brieuc (1949), de Cornouaille (1957), de Rennes (1968), durent leur succès, soit qu'il présentât personnellement ces monuments bretons qu'il connaissait si bien, soit qu'il trouvât les meilleurs orateurs pour les mettre en valeur ¹⁰.

Ce serait se faire cependant une fausse opinion de René Couffon que de le croire strictement attaché à sa province et incapable d'en déborder les limites. Il fut, en effet, un grand voyageur, sa curiosité sans cesse en éveil le poussant vers les hauts lieux de la culture et vers la recherche des multiples courants de civilisation dont il savait mieux que personne que la Bretagne n'avait pas été tenue à l'écart. « L'art breton est-il en retard d'un siècle sur celui des autres provinces ? », René Couffon en posant cette question lui a donné la réponse que l'on devine ¹¹ ; étudiant successivement l'architecture, la sculpture et la peinture, l'auteur montre surabondamment qu'en dépit de quelques archaïsmes l'art breton a été nourri par les modèles contemporains : ouvrages d'architecture, recueils d'artistes de la cour, cartons rhénans ou flamands, estampes flamandes ou italiennes, tous importés et utilisés en Bretagne « dans des délais d'une surprenante rapidité ».

En 1961, il revint à René Couffon, président de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, de célébrer le centenaire de cette brillante « académie » ; il le fit avec le talent qu'on lui savait, évoquant la mémoire de ses prédécesseurs et trouvant « juste de rendre un hommage mérité à la gloire de nos aînés ». Dans la même livraison où paraissait son discours il jetait un « coup d'œil sur l'évolution artistique dans le département des Côtes-du-Nord », et sur « L'évolution de la sta-

(10) Consulter, outre le *Bulletin Monumental*, les volumes des *Congrès archéologiques de France* (sessions de 1949, 1957, 1968).

(11) In *Nouv. Revue de Bretagne*, 1950, n° 5, p. 321-334.

taire en Kersanton ¹² ». On peut voir dans les lignes qui suivent comme le testament de René Couffon : «... le développement artistique d'une région est certainement la représentation la plus fidèle qui soit des aspirations spirituelles et matérielles de ses occupants à travers les âges. Il reflète, en effet, non seulement la pensée et la culture des générations successives, mais également leurs possibilités matérielles et montre enfin l'étendue de leurs relations avec le reste de l'univers ».

Les belles images dont René Couffon accompagnait le moindre de ses textes, outre son talent de photographe, auquel nous nous permettons d'associer celui de la fidèle compagne de sa vie, témoin privilégié de son œuvre, montrent avec évidence que leur auteur n'était pas seulement un ingénieur, au courant des techniques les plus modernes, un archéologue, au langage précis, un historien, au vocabulaire sans défaut, mais encore un artiste consommé. Nul mieux que lui dans ce demi-siècle n'a mieux compris et exprimé, tant dans sa personne que dans ses écrits, ce qu'est l'âme bretonne, austère, et fantaisiste, réaliste et sensible, traditionaliste et férue de nouveautés.

J. BREJON DE LAVERGNÉE.

ARMAND REBILLON

(1879-1974)

Armand Rebillon est décédé à Nice le 6 janvier 1974, après une douce et longue retraite sur les hauteurs de Cimiez.

Né à Saint-Georges-de-Reintembault ¹, en pays fougerais, le 26 novembre 1879, il a donc vécu quatre-vingt-quatorze ans en dépit d'une santé réputée précaire.

(12) In Mémoires Soc. Emulation des Côtes-du-Nord, t. LXXXIX, 1961, Addè : *Notes sur quelques pionniers de l'histoire monumentale du Finistère et sur quelques monuments et objets disparus* (Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, t. XLIX, 1972, p. 593-629).

(1) Le cahier de doléances arrêté le 5 avril 1789 en la paroisse de Saint-Georges-de-Reintembault porte la signature de trois Rebillon, deux Jean et un Jacques. Il a été publié par Armand Rebillon dans les Annales de Bretagne, t. xxv, n° 4, juillet 1910, p. 630 à 640.